

# A MA CHÈRE VILLE DES ROSES

BLIDA, ô toi que j'aime, BLIDA où je suis né,  
Objet de mes poèmes, vers Toi vont mes pensées.  
Quand dès mon plus jeune âge, ô ville je t'ai connue  
J'ai gardé ces images qui nous ont tant émus.

Comment ne pas t'aimer ? Ta grâce est si exquise,  
Visions du passé se mêlant à la brise  
Ton clocher dominant et puis CHREA si près  
Où les cèdres centenaires rayonnaient de beauté

Les chemins de montagne, et la FONTAINE FRAICHE,  
Les Moulins, le stade DURUY, la place CLEMENCEAU,  
Rues d'ALGER, COULOUGLIS, ABDALLAH, et les vieilles calèches  
Le ROI DES CANARIS et le Jardin BIZOT

Notre héros BADIGUEL, le facteur des femmes  
Quand le sifflet des gosses irritait cet ami  
Comment dans nos yeux ne pas avoir de larmes  
en pensant au passé de notre cher pays ?

Chers édifices religieux des différentes communautés  
Sapeurs-Pompiers, et toi bon vieux  
Lycée Le RUISSEAU DES SINGES, les gorges de LA CHIFFA  
Où nous allions, amis, déguster la mouna

Et le BOIS SACRE, témoin des temps antiques  
Où les oliviers portent encore les blessures  
Des combats d'autrefois sur cette terre d'Afrique  
Immortalisés par de nobles peintures

Arroseuses municipales, marchands de crèmes glacées,  
JEAN le vendeur de pommes, BRAHIM l'épicier,  
Matches de football sur la place de l'Eglise,  
Chers agents, COPPA, ALAZÉ, objets de nos malices

F.C.B., U.S.B., U.S.M.B., toujours dans la bagarre  
Mais au fond ça n'était qu'amitié et honneur  
Ce stade situé près de notre chère gare  
A vu compétitions, des vaincus, des vainqueurs...

Fêtes de la ville, émouvantes avec faste,  
Bals, batailles de fleurs, forains, feux d'artifice,  
Retraite aux flambeaux avec " BLIDA GYMNASTE "  
Marchands de ballons, de beignets et d'épices

BACORA, RIBOUSSA, CHLARAM TOUBA, que les enfants moqueurs  
Faisaient enrager, de leurs cris vifs et sonores,  
Et ce bon vieux BITOUN qu'en M.Haria connaisseur  
Dégustait chez ADA au bar du COQ d'OR

Splendide et grande église SAINT-CHARLES  
Où nous avons chanté la gloire de Dieu,  
MONIQUE et THERESE, admirables chorales  
Dont les chœurs magnifiques montaient vers les cieux

La mairie, les élections, le "TELL" de Blida  
Echo d'information digne de notre cité :  
La Maternité où naissaient tant de gars  
Ces sœurs admirables au cœur si dévoué

Ecoles de notre enfance, qui ne s'en souvient pas ?  
Où nous avons usé nos culottes d'écoliers  
Maîtres et professeurs, j'entends encore vos pas  
Vos cours et vos classes, qu'on ne peut pas oublier

Taxis, autocars blidéens et kiosques à journaux  
Cireurs avec leurs caisses, à l'ombrage des platanes,  
Les "AMIS REUNIS", R.T.A., fanfares et leurs drapeaux,  
Champ de manœuvres, artillerie, spahis, et vendeurs à dos d'âne

Boulevard des orangers, embaumé par les fleurs,  
Où les jeunes faisaient les beaux, descendant et montant...  
Roses, glycines, jasmin... Micheline toujours à l'heure...  
Et les rivières grossies devenant des torrents...

Processions, sons de cloches, que de moments heureux !!!  
Grand Pardon, Ramadan, pétards aux mille feux,  
Théâtre municipal... Qu'êtes-vous devenus ?  
Carrioles à roulements zizaguant dans les rues...

Hommage à Blida, à nos chers vieux parents  
Restés dans les cimetières que ravive le vent  
Sirocco du Sahel et de la Mitidja  
Soufflez ces souvenirs qui ne terniront pas...

Charles CAU.